

La chaleur était étouffante. Elle semblait se briser sur les murs de ciment noircis pour s'abattre sur les corps frêles qui avançaient péniblement. Il n'y avait plus beaucoup de monde sur les quais, il lui semblait même être seul. Il marchait et ses pas résonnaient sur les parois suintantes de la galerie. Il avait fini par s'habituer à ces dédales de tunnels sans fin qui semblaient ne mener nulle part... Il avançait péniblement dans la lumière blafarde des néons qui ouvraient son chemin. Dorian (Seth) ne pensait plus à rien. Cette journée de travail l'avait épuisé. Il voulait simplement rentrer chez lui pour pouvoir enfin se reposer, oublier, l'espace d'un instant, cette vie sans but qui le menait lentement vers la mort. Il s'arrêta brusquement et regarda un moment la porte qui se dressait face à lui mais elles se ressemblaient toutes. Elles étaient toutes identiques, de lourdes portes blindées en acier brut. La couleur s'était peu à peu effacée de la vie de ces gens. Ils demeuraient plongés dans cette semi obscurité, ne quittant leur appartement que pour aller travailler. Un bruit métallique fit tressaillir le long couloir de béton et le tira de ses rêveries. La soufflerie venait de se mettre en marche. Toutes les trois heures, elle pulsait un air froid dans les galeries pour que la température redevienne soutenable. Il sentait ce souffle le pénétrer, lui glacer les entrailles. Il pressa le pas, ne s'attardant que quelques minces secondes sur les numéros, inscrits en blanc sur les petites plaques de métal bleu, surmontant les portes d'acier. Il s'arrêta enfin devant la porte 257 de cette longue avenue couverte. Il introduisit la clef dans la serrure et tourna trois fois le troussseau sur lui-même. La lourde porte s'ouvrit sur un couloir tout aussi insalubre et terne que la rue sur laquelle il donnait. D'énormes tuyaux recouvraient les murs nus dont le ciment semblait avoir été attaqué. Une épaisse vapeur s'échappait bruyamment des moindres raccords, se saisissant du corps malingre du jeune homme pénétrant dans l'immeuble. Dorian (Seth) entendait ses pas pressés s'écraser contre ces murs oppressants, au milieu de ce brouillard humide. Il dépassa la cage d'ascenseur et commença à gravir les escaliers qui le séparaient encore de son appartement. Il montait les marches quatre à quatre. Il avait hâte de quitter cette rue morne pour s'isoler, loin de ces gens tristes, loin du bruit permanent des travaux, loin de cette vie...

Il arriva enfin sur son palier. La peinture s'était depuis longtemps écaillée et des pans entiers gisaient sur le sol rugueux, dépourvu de carrelage. Il s'approcha de la porte d'entrée dans un soupir de soulagement involontaire. Il plongea sa main dans la poche lorsqu'il entendit, au loin, un rire mutin, un rire d'enfant, un rire comme il n'en avait plus entendu depuis longtemps, il ne se souvenait même pas depuis quand, peut-être n'en avait-il jamais entendu hormis le sien lorsqu'il était encore enfant. Il se retourna brusquement, cherchant à savoir d'où venait ce doux bruit. Il lui sembla l'entendre s'écouler suavement d'un étage supérieur. Il gravit les marches en courant, tout en gardant à l'oreille ce petit rire étouffé. Il ralentit, arrivé au septième étage. Le petit cri mélodieux s'échappait de ce palier mais il semblait de plus en plus lointain. Dorian (Seth) s'élança dans le couloir sombre mais rien n'y fit. La frêle lueur de joie venait de s'évanouir. À mesure qu'il descendait les marches rongées par le temps et l'air vicié parcourant l'immeuble, il sentait l'obscurité le regagner peu à peu, de la même façon qu'il sentait, un peu plus chaque jour, l'ombre lentement envahir son cœur...

Dorian (Seth) s'avança dans son appartement. Il marchait dans l'obscurité la plus totale, ne discernant que de très vagues silhouettes. Enfin, il trouva l'interrupteur de la salle à manger qui opprima la pièce sous une lumière malsaine. Cette pièce était la seule qui lui était propre quoique le mobilier en fût imposé. Il s'agissait d'un bureau, d'une armoire, d'un coffre et d'un lit, le tout fabriqué dans un alliage de métal peu robuste. Il y avait quatre autres salles. La première était une chambre, qu'un homme d'une quarantaine d'années habitait. C'était un homme discret, Dorian (Seth) ne l'avait d'ailleurs aperçu que quelques rares fois. La seconde était à la base un bureau, aujourd'hui un couple y demeurait, l'un de leurs enfants dormait

avec eux, le second avec Dorian (Seth). Cette cohabitation forcée, chacun avait fini par s'y faire, il fallait se faire une raison...

Dorian (Seth) vint s'asseoir sur le rebord de son lit. Une odeur rance s'échappa du matelas dans un nuage de poussière. Il appuya son dos contre l'épais mur de béton que l'on avait hâtivement monté à l'emplacement de la fenêtre afin de les préserver du soleil. Il ne pensait à rien. L'étincelle de bonheur à laquelle il avait assistée quelques instants auparavant s'était déjà évanouie de son esprit, éphémère évasion de cette vie sombre. Comme à son habitude, il était plongé en lui-même, dans les tréfonds de son âme ravagée par l'obscurité oppressante. Il se sentait mal... Il avait la désagréable sensation de se nager au milieu d'un océan couleur jais, sous un ciel reflétant les clapotis de cette eau noire. La mer semblait calme mais il sentait une force se saisir de ses jambes chétives et l'entraîner vers le fond. Il avait beau se débattre, l'ombre semblait impitoyable, renforçant son étreinte sur son corps maigre. Les courants finirent par avoir raison de lui. Il n'avait plus la force de lutter et sentait cette eau visqueuse s'éprendre lentement de son visage résigné. Il sentait l'eau caresser ses lèvres, s'insinuer dans sa bouche et couler dans sa gorge. Il s'étouffait. Il se noyait. Le liquide noir semblait se répandre dans ses veines, se frayant un chemin jusqu'à son cœur, étouffant tout souffle de vie...

Au moment où l'asphyxie lui tirait les larmes des yeux, il sortit violemment de l'ancre de son esprit... Il haletait. Il cherchait à reprendre son souffle mais l'océan visqueux semblait encore en lui, opprimant sa poitrine...

Il revenait peu à peu à la vie lorsque le rire étouffé parvint à nouveau à ses oreilles. Il résonnait dans sa tête, agitant son cœur d'un désir incontrôlable. Il se leva précipitamment et se rua sur la porte d'entrée.

Il la vit danser, là, sur ce palier abandonné à la noirceur et à la tristesse. Elle virevoltait dans une tourmente de voiles blancs. Il ne distinguait pas son visage mais apercevait, dans cette nuée floconneuse, sa peau diaphane, son corps mince et ses longs cheveux roux ceindre sa tête d'un halo de feuilles mortes. Une vague de fraîcheur s'empara de lui. Il se sentait entraîné, happé dans cette tornade de glace dans laquelle se mêlaient des fragrances qu'il ne connaissait pas ou avait fini par oublier... le spectacle de cette jeune femme frêle, auréolée de lumière et de gaieté, l'entraînait dans un profond malaise. Il se sentait étouffé, sa vie semblait s'effriter devant l'évanescence de cette joie d'adolescente. Il se sentait opprimé par les ténèbres qui l'entouraient et l'enveloppaient chaque jour un peu plus. Ses yeux ne pouvaient se détacher de cette apparition au rire cristallin. Elle semblait être la seule lueur, la seule issue à cet interminable couloir éteint dans lequel sinuait son existence... La jeune femme s'immobilisa soudain. Elle leva son visage vers Dorian (Seth) et, lui vit ses yeux peu à peu s'emplier de tristesse, perdre de leur éclat, pour se noyer dans l'obscurité ambiante. Elle recula lentement. La lueur qui irradiait de son corps svelte s'évanouit à mesure qu'elle reculait et elle replongea dans ces ténèbres qui l'avaient vu naître quelques instants auparavant...

Il demeura un long moment sur le seuil de la porte, troublé par son rêve. Il lui semblait encore entendre résonner contre les murs sales du palier ce petit rire joyeux, cette lueur de gaieté dans cet univers désœuvré et décadent...

Lorsque la jeune fille rousse, s'échappant de son esprit, l'abandonna à nouveau dans ce long couloir étouffant, le rendant à sa vie monotone, il se sentit vidé, sombrant un peu plus dans cet abîme sans fond dans lequel il semblait s'enliser depuis que l'on lui avait donné vie... Un geignement métallique le tira violemment de ses songes. La soufflerie se mettait en route. La gaine d'aération cracha en même temps qu'un air tiède une odeur de moisi mêlée à une odeur âcre et nocive. Dorian (Seth) savait qu'il ne fallait pas respirer l'air vicié qui s'échappait des

conduits métalliques. Il se tourna lentement vers son appartement envahi par l'ombre et s'engouffra dans cet antre caverneux... Il s'allongea sur son lit flasque, les ressorts du matelas lui déchirant le dos, et ses pensées s'envolèrent vers les yeux verts de la jeune fille. Il lui semblait encore sentir sur son corps frêle la fraîcheur fruitée qui émanait de cette fleur tournoyant au gré du vent. Le jeune garçon allongé sur le coffre en fer remua vivement, tirant Dorian (Seth) de la sensation de bien-être qui l'avait envahi. Il passa la main sur son visage et se rendit compte qu'il pleurait...

Ophélie ne cessait de se rappeler ce visage émacié qui l'observait. Depuis longtemps, elle sentait la solitude ronger son cœur. Elle avait beau être entourée, tenter de se divertir, elle sentait son cœur s'assécher, se craqueler lentement. Elle s'ennuyait profondément. Un profond désir de le revoir germait en elle, enlaçant sa poitrine, l'entraînant sur la pente glissante de l'agonie. Elle sentait les battements de son cœur dans ses tempes humides. La douleur en devenait presque insoutenable. Elle ferma les yeux, pressant avec hargne ses paupières violacées... Une odeur rance et pestilentielle l'étrangla soudain. Elle ouvrit les yeux mais ne distingua rien. Elle était dans l'obscurité la plus totale, cette noirceur la gênait, elle se sentait mal à l'aise... Fermant à nouveau les paupières, elle perçut le ronflement d'une légère respiration et sut que c'était lui. Elle s'approcha lentement de son corps inanimé. Elle se tenait à ses côtés, debout près de la tête du lit métallique. L'obscurité semblait s'être vaguement estompée. Elle distinguait à présent ses traits nerveux qui, même dans le sommeil le plus profond, ne semblaient jamais se détendre. Elle approcha ses longs doigts fins de ses lèvres entrouvertes. Elle aurait tellement souhaité pouvoir sentir sa respiration chaude sur ses phalanges glacées. Elle préféra ne pas tenter de poser ses doigts sur sa lippe afin de conserver l'espoir qu'elle pourrait sentir cette peau sous la sienne mais elle savait pertinemment qu'elle serait passée à travers... Elle s'accroupit afin de placer son visage au même niveau que le sien. Sa figure était si près qu'elle aurait du plisser les yeux devant cette respiration... Ses yeux ne pouvaient se détourner de ce visage, il l'intriguait. Ses traits semblaient trahir une souffrance inconcevable, empreinte de haine féroce bien qu'il émana de lui une douceur enfantine. Elle se sentait incroyablement proche de lui, elle avait tellement souffert, elle portait encore sur son corps évanescant les stigmates de cette souffrance. Elle avait tant pleuré durant sa vie... Elle le comprenait...

Il ouvrit soudain les yeux. Elle était face à lui. Ses grands yeux verts plongés dans les siens, elle l'observait. Ses longs cheveux roux semblaient illuminer la pièce. Il n'avait cessé de penser à elle. Elle semblait si pleine de joie, débordant d'une vie qui l'abandonnait lentement. Il se sentait irrésistiblement attiré vers elle. Il approcha la main de son visage d'une pâleur cadavérique. Ses doigts pensaient déjà sentir la douceur de ses joues sous leur peau rugueuse lorsqu'elle se détourna vivement. Elle se leva, dans une tempête de fraîcheur. Demeurant un moment près de lui, immobile dans son bustier de dentelle blanche, la nuque enlacée dans un torque de tulle. Il ne distinguait pas ses jambes, enfouies dans un amas de tissus blancs. L'ange se recula lentement et se fonda dans l'obscurité de la pièce.

Dorian (Seth) se sentait à nouveau perdu. La part de réalité semblait s'enliser lentement dans le rêve. Il était plongé dans l'obscurité la plus totale cependant il ne ressentait pas cette oppression que lui inspirait l'ombre d'ordinaire. Il ne sentait pas ce poids écrasant sur ses épaules étreindre sa cage thoracique, étouffer lentement ses poumons et son cœur. Il attendait, assis, dans le tumulte de ses draps sales, de voir réapparaître, sorti des tréfonds, ce phosphène étrange et sinueux, ce visage d'albâtre plongé dans la houle de ses longs cheveux roux. Il la voyait encore penchée sur son corps inconscient mais elle n'était plus là. Il était à nouveau livré à la noirceur, noyé dans cette pièce inondée d'ombre où seuls la légère

respiration de Saül et le propre battement de son cœur déchirant sa poitrine haletante venaient briser ce silence pesant.

Les sirènes hurlèrent dans le couloir. Il était l'heure de ses lever, de partir travailler. Dorian (Seth) se rendait bien compte que sa vie était entièrement régie par le travail mais il ne pouvait faire autrement. Il devait se fondre dans la masse. S'il venait à s'ériger au-dessus de tous, il serait alors exécuté et dévoré par les siens que la faim avait fini par contrôler. Il persistait à les nommer les siens mais il lui semblait n'avoir réellement aucun point commun avec ces êtres vides, abandonnés de tout rêve, de toute vie... Saül vint le remuer. Il était resté allongé sous les couvertures. Il ne s'était pas levé alors que les sirènes avaient déjà retenti par deux fois. Dorian (Seth) quitta son lit inconfortable et se dirigea vers la cuisine. Tous les occupants de l'appartement étaient déjà là. Ils déjeunaient chacun de leur côté, sans jamais échanger la moindre parole. Les gens ne se portaient plus aucune attention, ils n'en avaient plus le temps. Ils devaient se lever tôt le matin, travailler toute la journée et rentraient tard, épuisés. De plus, il n'y avait plus aucune notion de l'heure puisque chaque fenêtre sur le monde était cimentée et il n'y avait de montre.

Dorian (Seth) saisit un bol émaillé et versa quelques flocons blanchâtres qui vinrent se coller sur le fond douteux du récipient. Il compléta le mélange avec de l'eau et mangea avec les doigts les morceaux ainsi trempés. Il n'existait plus de couverts. Les dirigeants avaient fini par se rendre compte que cette économie de vaisselle permettait également une économie d'énergie. En effet, l'énergie se faisait rare et il était plus judicieux de la consacrer à l'avancement des travaux. Une troisième et dernière sirène grogna dans les dédales obscurs, les pressant à sortir. Ils se dirigèrent tous vers la porte et partirent s'atteler à la creusée des galeries.

Les rues défilaient devant lui, anonymes et identiques. L'éclairage tremblotait, noyant les quais d'une lumière hésitante. Il se sentait dépérir de jour en jour, s'enfonçant lentement dans ce labyrinthe sans issue où il finirait par se laisser piéger par la mort. Il rêvait souvent qu'il avançait péniblement dans un tunnel noir aux parois visqueuses et menaçantes. Il sentait le mal et l'oppression peser sur ses épaules chétives. Plus ses pas se risquaient dans cette galerie sombre, plus il lui semblait s'ensevelir dans cette fange. Un bruit sourd mugit derrière lui. Il ne se tourna même pas. Le métro passa à côté de lui, l'ignorant totalement, dans un sifflement strident. Le calme revint à nouveau cependant le tourment ne le quitta pas. Le dégoût de cette vie lui donnait la nausée, des haut-le-cœur secouèrent son corps malade. Ses bras malingres convulsèrent autour de ses côtes saillantes. L'Ombre le brisait lentement, le regardait se rompre, se disloquer sous son poids. Elle resserrait peu à peu l'étau de métal froid autour de cet être fragile, encore empli de quelques maigres rêves. Le noir le submergeait inlassablement lorsqu'il repensa à la jeune apparition, à cette silhouette angélique. Il lui semblait pouvoir sentir glisser ses longs cheveux roux entre ses doigts cagneux, caresser sa peau de porcelaine, plonger ses yeux dans son regard sombre et pourtant plein de vie. Une étrange sensation de bien-être se saisit de lui, une ivresse qu'il n'avait encore jamais connue.

La chaleur était étouffante. La moiteur collait ses vêtements à sa chair humide. Il n'entendait plus les bruits ambiants. Seuls résonnaient lourdement dans sa tête ses pas contre le béton insensible. Les galeries s'enfuyaient face à lui, se dérobaient sans qu'il puisse les dissocier ou même lire leur numéro. Il faisait de plus en plus lourd. Son dos ployait sous ce brasier invisible. La sueur roulait sur son front dégarni et venait se perdre dans ses sourcils froncés. Il n'entendait plus ses pas. Il comprit qu'il s'était arrêté de marcher. De violentes douleurs embrasaient ses membres mais il demeurait immobile, stoïque, dans le faisceau clignotant d'un néon fatigué, au beau milieu d'un quai. Des secousses le tirèrent enfin de son

état catatonique et il vit alors s'ouvrir les mâchoires béantes de la galerie. Les hommes s'affairaient autour, creusant chaque jour un peu plus cette roche menaçante pour reloger leur espèce devenue troglodyte, pour évacuer les anciens immeubles en prise avec le soleil. Dorian (Seth) enfila la combinaison noire qui devait le préserver des éboulements, enfonça sa tête, que son cou rachitique avait peine à soutenir, dans un casque en plastique grisâtre et, équipé d'une pioche rouillée, s'attaqua aux parois ruisselantes qui s'érigeaient face à lui. Malgré la mince visière, les éclats de la roche lui lacéraient le visage et la poussière lui brûlait les yeux. Il ressentait les secousses de la pioche contre cette pierre têtue dans tout son être. Il ne prêtait plus aucune attention aux autres, il se refermait peu à peu sur lui-même, se terrant dans les méandres de son esprit torturé. Il avait sans cesse l'impression de descendre ce long couloir obscur dont les murs visqueux semblaient vouloir l'attirer vers eux, enlacer sa gorge, pénétrer son corps, en répandant ses viscères sur le sol mouvant. Lorsqu'il sortit de ses pensées macabres, les autres avaient cessé de creuser. Ce devait être la pause. Il voyait leurs silhouettes ridicules se vautrer contre les murs sales de la galerie. Sans même hésiter, Dorian (Seth) alla s'installer sur l'autre quai. Il ne désirait pas se mêler à eux, ni même partager quelque moment de leur vie qui ne devait pas être plus trépidante que la sienne. Il vint s'asseoir derrière les grilles de sécurité et, après avoir contemplé les ombres insignifiantes des autres vaciller sur le ciment frais, il baissa ses yeux sur ses bras. À travers la grille, la lumière dessinait sur son corps décharné, les liens étroits de son existence. Les silhouettes sinueuses du fer forgé couraient sur sa chair blanche. Il n'avait plus le temps de manger, ni même l'envie d'ailleurs. Il n'avait même plus le loisir de ses nuits, hantées par ces visions chaotiques et cauchemardesques. Il se laissait lentement dépérir, se penchant dangereusement au-dessus du gouffre béant de la mort. Il s'était peu à peu fait à cette idée. La mort lui paraissait être la seule véritable issue à cette vie médiocre. Rien ne le retenait... sauf peut-être cette fille en blanc qu'il avait vu danser sur son palier. Elle semblait si pleine de vie. Pendant un bref instant, elle avait réussi à lui communiquer un peu de sa joie. S'il restait encore un seul être capable de rire, peut-être pouvait-il affronter cette vie, aussi dure fut-elle. Peut-être se devait-il de s'ériger face à cette ombre grandissante.

Un mouvement le rappela à la réalité. Les autres se levaient. La pause était finie. Il se hissa à son tour sur ses jambes et, à contre cœur, regagna son poste.

Les violentes secousses du marteau-piqueur contre la roche obsidienne le berçaient. Il avait l'impression de s'enliser chaque seconde un peu plus profondément dans cette noirceur pourrissante. Il replongeait inlassablement dans ses pensées, se laissant submerger par cette vague incessante.

Une sirène vint pleurer à ses oreilles la fin des travaux. Tous posèrent leurs outils et, d'un seul mouvement, prirent le chemin du retour. La journée était finie. Dorian (Seth) eut beaucoup de mal à s'extirper de l'océan sans rivage dans lequel il se débattait depuis la pause. Il peina à rejoindre le monde réel bien que celui-ci ne fut meilleur que celui de ses absences. Il marcha jusqu'à chez lui, sentant encore dans son cœur l'écume âpre de cette mer opaque. Il faisait désormais face à la porte de son appartement. Il ne s'était même pas rendu compte qu'il avait marché. Il sentait le sel amer pénétrer la cicatrice fendant son cœur. Il ne supportait plus cette vie. L'unique issue l'obsédait de plus en plus. Il gravit les marches quatre à quatre. Il ne souhaitait pas rencontrer une âme dans l'escalier. Il voulait simplement rentrer chez lui. Il aurait tellement voulu pouvoir laisser éclater sa douleur mais il ne vivait pas seul. Il ne pouvait se permettre de montrer ses faiblesses, de craquer devant eux.

Il inséra la clef dans la serrure lorsqu'une ombre blanche, au coin de son œil, attira son attention. Il tourna lentement la tête. Elle était là, immobile. En la regardant plus

attentivement, il se rendit compte qu'il ne pouvait voir ses pieds toucher le sol. Elle était si belle. Les mains jointes sur son bassin, elle laissait négligemment tomber de son épaule, une étole de fourrure blanche. Il sentait une étrange sensation de fraîcheur l'envahir. Il s'approcha doucement d'elle et la fraîcheur se changea en froid. Il frissonnait. Elle le regardait. L'observant, il nota le vide qui animait son regard. Il osa un nouveau pas vers elle mais, levant vers lui une main pâle aux articulations fragiles, elle l'en dissuada. Elle demeura contre le mur de béton et s'adressa à lui. Il ne s'agissait pas d'une voix, aussi cristalline pousse-t-elle être, mais plutôt d'une souffle, d'une légère respiration qui, venant s'écarter sur ses lèvres languissantes, laissait s'échapper des sons. Il ne comprit pas immédiatement ce qu'elle lui disait puis finit pas saisir le sens de ses paroles lancinantes. Elle le suppliait de la suivre, de la rejoindre. Dorian (Seth) s'avança vers elle et, se fondant dans l'obscurité du palier, elle disparut. Il resta figé dans le souffle vicié des ventilations. Il ne comprenait pas où il devait la suivre. Il ne savait pas d'où elle venait.

Il poussa la porte de son appartement et faillit s'étrangler en découvrant le spectacle qui s'offrait à lui. Tous les occupants étaient réunis dans le salon. Ils lui tournaient le dos. Ils étaient trop occupés. Ses pieds baignaient dans le sang. Le petit Saül avait fini par s'éteindre. Depuis sa naissance, il était faible. Même ses parents s'étaient fait à l'idée de sa mort et il était décédé durant la journée de travail. Le craquement des os sous les dents voraces des occupants de l'appartement l'écœurait. Il n'ignorait pas que la famine terrassait la ville mais il se sentait incapable de se repaître de la mort de cet enfant qui avait partagé sa vie pendant presque huit ans. Pour la première fois depuis longtemps, il laissa éclater sa peine. Il sentait des larmes chaudes déchirer sa peau en roulant sur ses joues creuses. Il avait envie de vomir. Le père du gamin se tourna vers lui et lui lança un regard accusateur avant de se jeter à nouveau sur le cadavre encore chaud de son fils.

Lorsqu'il alla se coucher, l'odeur du sang l'étouffa. Pourtant son ventre mugissait, ses entrailles se tordaient du vide qu'elles abritaient. Il se recroquevilla et sombra à nouveau dans le désespoir. Comment avaient-ils pu en arriver là ? Comment les hommes avaient-ils pu tomber si bas ? Il se brossait un tableau pessimiste de l'humanité, une humanité décadente, sur les pentes glissantes d'un déclin la menant à sa perte. Il ne comprenait et, sans doute, ne voulait-il pas comprendre. Il cherchait, à travers ses larmes, dans les recoins d'obscurité, la silhouette de cette jeune femme mais ne la trouvait pas. Il aurait tant aimé pouvoir trouver un réconfort dans cette petite étincelle vacillante de vie. Il ne voulait pas s'endormir. Il avait si peu de ses rêves. Il luttait, luttait mais finit par céder et sombrer dans le sommeil.

Il était allongé dans une pièce totalement obscure. Il ne parvenait même pas à discerner les murs qui l'emprisonnaient. Il entendait autour de lui des murmures, des plaintes, des gémissements, des râles... Le mal-être l'envahissait, l'attirant vers lui de ses longs bras maigres. Les liens se faisaient de plus en plus pressants. Il s'enfonçait lentement dans le béton froid. Ses membres étaient désormais totalement ensevelis. Les doigts glacés du ciment enlaçaient peu à peu sa gorge haletante. Il voulait hurler mais aucun son ne sortait. Soudain, des flammes immenses l'entourèrent, révélant les faces grimaçantes d'être à demi-emmurés dont seul le visage vomissant s'extirpait difficilement des briques rouge sang. Dans son angoisse, il percevait des rires stridents déchirer l'air et s'abattre sur son corps recouvert de ciment, lui aussi. Son visage fut également submergé et il replongea dans l'obscurité, dans une douleur atroce...

... Il se réveilla en sursaut, trempé de sueur. Il prit conscience qu'il était en train de hurler à s'en déchirer les cordes vocales. Il s'était relevé de son matelas et se tenait en appui

sur ses bras rachitiques. Baissant les yeux, il s'aperçut qu'il tremblait. Son regard affolé balaya la pièce à la recherche des visages emmurés mais ils avaient disparu, laissant place aux pans de tapisserie pendant sur le sol. Sa respiration emplissait toute la pièce, faisant simplement écho aux pulsations emballées de son cœur. Il laissa lentement retomber son corps sur le lit poussiéreux. Allongé, ses yeux larmoyants cherchaient toujours les silhouettes des fantômes qui hantaient ses nuits. La fatigue prit peu à peu le pas sur la terreur et ses paupières se tirèrent finalement sur ses yeux inquiets. Alors qu'il commençait à peine à se calmer, il sentit une présence au-dessus de lui, une présence qui l'observait avec attention. Il ouvrit grands les yeux, s'attendant à voir s'ériger devant lui l'un de ces êtres difformes qui, profitant du moindre moment d'inattention, venaient le torturer mais, à la place, il la vit. Elle était là, penchée sur son corps encore tremblant. Il n'osait bouger, de peur de la briser ou de la faire fuir. Elle lui semblait si fragile, comme un souffle de vie. Elle se recula légèrement et il comprit qu'il devait se relever. Elle vint s'asseoir sur le rebord du lit mais il ne sentit aucune pression. Il lui sembla même que le drap ne se tirait pas sous elle. Elle le regardait fixement et finit par approcher sa main des doigts crispés. Il sentit la même fraîcheur inhabituelle pénétrer sa chair. Il tenta de soulever sa main afin d'effleurer ses doigts mais elle retira son bras. Elle semblait de porcelaine. Ses lèvres boudeuses s'ouvrirent légèrement et elle s'adressa à lui pour la seconde fois. Elle l'invita à nouveau à la rejoindre et ce ne fut qu'alors qu'il comprit d'où elle venait. Au moment où l'idée de la rareté de cette vie lui parvint à l'esprit, il sentit un étrange sentiment d'espoir le gagner. Une sorte d'ivresse l'envahit, le plongeant dans une sensation de bien-être qu'il n'avait jamais connue. Sentir l'odeur de son corps, de ses cheveux, couleur d'automne... Dès lors, il sut qu'il devait quitter ce monde pour rejoindre la surface, pour vivre sur terre, comme par le passé. Il devait s'extirper de cette prison troglodyte pour rejoindre la vie. Il ferma les yeux et se laissa aller à l'idée qu'elle le berçait tendrement, l'enserrant de ses bras fins. Il trouvait en elle l'amour d'une femme et le réconfort d'une mère. Il imaginait ses cheveux rebelles caresser ses joues rugueuses. Pour la toute première fois, il se sentit bien, protégé. Il ne craignait plus le sommeil tant redouté car il imaginait maintenant ses rêves à l'image du moment présent. Il sentait peu à peu une fragile étincelle s'animer et croître en lui.

Lorsqu'il se réveilla, le lendemain matin, tout le monde dormait encore. Il la chercha du regard mais se rendit vite compte qu'elle n'était plus là. Soudain, une pensée le terrifia. Et si cela n'avait été qu'un rêve... Peut-être que, dans la noirceur de son âme, il s'était inventé cette jeune fille pour se redonner espoir, pour oser affronter la vie encore un moment... Il ne savait plus. Si cela n'avait été qu'un rêve, quand avait-il commencé ? Quel pan de sa vie allait devoir s'effondrer face à la réalité ? Soudain, après ce bref instant de bonheur, il se sentit à nouveau assailli par le tourment. Pétrifié, il lui semblait sentir le sol se dérober sous ses pieds, l'entraînant dans un précipice sans fond. La pièce tournait autour de lui. Des petites voix lui susurraient à l'oreille, le suppliaient de les suivre. Il sentait peu à peu la raison l'abandonner... Il tomba lourdement sur le sol au moment où la première sirène dévasta le silence de l'appartement. La réalité l'écrasa de son poids... Il ne croyait plus ! Il ne déjeuna pas. Il ne voulait même pas croiser le regard des autres. Il voulait simplement fuir cette vie !

Alors qu'il franchissait le seuil de la porte, une étrange sensation de froid l'enveloppa et il repensa soudain à cette apparition angélique. Il se sentait comme habité d'une lutte entre la vie et la mort, entre l'ombre et la lumière. Il avait beau se distraire le bref espace d'un instant en songeant à cette jeune fille qu'aussitôt la main pesante de la mort resserrait son étreinte autour de son âme tourmentée. Il pensait chaque seconde à la façon dont il pourrait mettre fin à ses jours. La tristesse avait fini par marquer son regard. Il savait dorénavant que son salut se trouvait dans la mort mais il cherchait encore, en vain, à se convaincre qu'il trouverait un échappatoire, en poursuivant l'illusion de cette silhouette gracile. Il tentait

vainement de se persuader de la force de la vie mais ses songes s'évadaient rapidement et s'attelaient alors à orchestrer son suicide.

Ses pas le menaient invariablement jusqu'au chantier. Il ne prêtait pas attention au trajet. Il ne voyait plus ses collègues de travail. Il se sentait extérieur à l'agitation ambiante. Lorsqu'il reprit possession de ses pensées, c'était déjà la pause. Il était dans son coin habituel, tapi dans un recoin obscur de la carrière. Il resta assis dans les ténèbres, imaginant le contact glacé du métal sur son cou. Il ferma les yeux et pleura longuement. Le fardeau de cette vie devenait trop lourd à porter à lui seul.

Le geignement de la sirène le tira une nouvelle fois de ses morbides desseins. Il se leva et les regarda s'affairer. Un tremblement remonta le long de son corps jusqu'à éteindre son front douloureux. Il se sentait ivre, sans aucun contrôle sur ses membres fatigués. Il quitta son uniforme, son casque, et s'éloigna lentement de la gueule menaçante de ce monstre de pierre.

Il ne savait pas réellement où ses pas le menaient mais il continuait à marcher sur les quais poussiéreux, longeant ces murs ternes qui ne semblaient mener nulle part. Une douleur lancinante déchira son estomac. Il avait peine à marcher mais ses jambes refusaient de renoncer à leur fuite. Inconsciemment, il tourna dans des galeries dont il ne soupçonnait même pas l'existence, s'éloignant du tumulte des carrières. Soudain, il s'arrêta. Devant lui, se dressait une petite porte métallique dont le fer avait été rongé par l'humidité. Il demeura immobile face à cette porte, perplexe, ne sachant s'il devait la pousser ou se résigner et retourner au chantier. Il allait tourner des talons lorsque le parfum envoûtant de la jeune fille aux longs cheveux roux l'attira à nouveau. Dans un souffle, une douce voix lui parvint à travers le métal. Elle l'attendait de l'autre côté. Il le savait. Tremblant, il se décida enfin à franchir cette porte et en passa le seuil, dans une bourrasque de liberté. Un vague sursaut de vie s'éprit de lui lorsque, pénétrant le long corridor plongé dans les ténèbres, il aperçut la silhouette fuyante de sa nymphe, adossée contre un mur sale, sans donner l'impression de la toucher réellement. Ses longs bras marbrés resserrés contre sa poitrine, elle le regardait intensément de ses yeux vitreux. Il lui sembla même déceler, dans la pâleur de son visage, un vague sourire. Elle s'approcha de lui, ses longues manches de voile blanc traînant sur le béton noirci, et vint se placer face à lui. Dorian (Seth) n'osait plus respirer, de peur de la faire disparaître. Elle paraissait si fragile et évanescence. Elle le fixa un long moment puis, frôlant ses doigts engourdis, l'invita à la suivre dans ces dédales obscurs. Il baissa les yeux pour regarder sa main. Elle semblait recouverte de givre. Lorsqu'il leva à nouveau le regard vers elle, elle avait disparu. Il se retrouvait seul, comme il l'avait toujours été.

Il jeta un coup d'œil au couloir dans lequel il venait de pénétrer. Les murs et le sol étaient sombres, recouverts d'une épaisse couche de poussière. Personne n'avait foulé ce ciment depuis bien longtemps, peut-être même depuis que les hommes avaient dû se réfugier sous terre, et il faisait frais. C'était la première fois qu'il se trouvait dans une pièce fraîche. Il n'avait jusqu'alors connu que la moiteur des quais ou de son logement ou la chaleur insoutenable du chantier mais jamais une telle fraîcheur. Il s'avança prudemment dans la cursive, plongée dans l'obscurité la plus totale.

En dépit de la température, l'étroitesse du couloir l'étouffait. Il venait de quitter son travail, son appartement, son semblant de vie sociale et il se retrouvait maintenant dans ce boyau étroit, bravant la justice, abandonné à lui-même, sans guide. Il aurait tant souhaité qu'elle lui ouvre le chemin, qu'elle se tienne à ses côtés jusqu'à ce qu'ils rejoignent ensemble la surface mais il était seul...

D'ombres et de lumières

L'espace d'un instant, Dorian (Seth) failli rebrousser chemin mais il se ressaisit lorsqu'il songea à la vie qu'il pouvait enfin quitter. Cette pensée fit naître un commencement d'excitation. Il lui semblait même sentir son pouls battre contre ses tempes humides. Fermant les yeux, il fit un pas vers l'obscurité qui s'étalait devant lui.

Il avançait d'un pas indécis et pourtant pressé. Il ne savait pas réellement ce qu'il espérait trouver au bout de son chemin. Peut-être simplement la vie... Plus ses pas le traînaient en avant dans le tunnel, plus il doutait de l'existence de la jeune fille fragile qui ne cessait de lui apparaître. Il se demandait s'il ne l'avait pas inventée pour se tirer de son quotidien lassant. Peut-être sombrait-il simplement dans une douce folie. Ses pas résonnaient sourdement contre les murs dégoulinant d'humidité. Cet écho lui rappelait combien il était seul. Il se laissait bercer par ses pas, hypnotisé par la monotonie des blocs de béton qui lui ouvraient la voie. Il se noyait peu à peu dans ses pensées lorsqu'un bourdonnement le ramena à la surface. Fixant le point le plus loin de ce couloir interminable, il crut discerner la silhouette chancelante d'une lumière. À nouveau, cette même excitation le saisit. Il sentit une goutte de sueur glisser sur sa nuque et rouler le long de sa colonne vertébrale. Malgré cette fièvre naissante, il n'osait s'élancer vers la lumière. Il s'avança prudemment. Lorsqu'il fut assez proche, il lui sembla entendre de vagues chuchotis. Se blottissant contre la paroi, il s'approcha furtivement de la salle.

Il était maintenant assez près pour apercevoir les êtres qui grouillaient autour d'une faible flamme qui dansait, en mugissant, au sommet d'un énorme tuyau métallique. Il voulut s'immiscer dans leur antre mais ils détalèrent, dès qu'ils l'aperçurent, tels des rats surpris par la lumière. Dorian (Seth) était à nouveau seul au milieu de cette pièce. Il chercha les ombres fuyantes des êtres décharnés qu'il venait de faire fuir mais cette vaine quête ne fit rien contre sa solitude. Il s'approcha de la petite flamme lascive et contempla son corps gracieux se tordre de douleur dans cette danse macabre. Il songea à son apparition. Il ferma les yeux, retenant avec peine les larmes venant s'échouer contre ses paupières closes. Il sentit alors une main glaciale courir le long de son épaule nue. C'était elle ! Elle l'avait entendu !

Il ouvrit lentement les yeux et demeura un moment immobile, surpris. Face à lui, le visage éclairé par le feu ardent, se tenait une jeune fille brune. Elle le regardait intensément de ses yeux clairs. Les profonds cernes violacés qui encerclaient son regard lui conféraient une allure spectrale. Elle avait les joues creuses, les lèvres craquelées. Elle lui parla mais il ne comprit pas ce qu'elle lui dit. Il n'aurait su dire quel âge elle pouvait avoir. Ses traits juvéniles semblaient ravagés par le temps. Elle se tourna et parla aux autres. Ils s'approchèrent furtivement comme des bêtes craintives. Dorian (Seth) ne se sentait pas à l'aise. Il jeta un regard apeuré autour de lui et remarqua alors réellement la pièce.

Des relents d'urine émanaient des quatre coins de la salle. Il se rendit compte que les parois étaient enduites d'une substance marron et des traces plus foncées déchiraient les murs. On aurait dit des traces de doigts, à vrai dire cela ressemblait à du sang. Une peur viscérale l'étrangla et il dut se détourner du visage penché vers lui pour vomir à côté du tuyau rouillé. Il regrettait maintenant d'avoir pénétré dans ces lieux. Il regrettait d'avoir suivi la jeune fille. Il se sentait perdu, abandonné, telle une bête traquée, à ses prédateurs.

Il voulait reculer mais la tête lui tournait. Il ne savait plus vraiment s'il était éveillé ou s'il avait sombré dans un des cauchemars qui terrorisaient ses nuits. Il aurait tant aimé pouvoir se réveiller.

Il se jeta en arrière. Ses mains glissèrent et son crâne vint percuter les canalisations qui jaillissaient de terre.

Alors qu'il sombrait violemment dans l'inconscience, un étrange tableau se dessina derrière ses yeux clos. Durant un instant, il se sentit pétrifié de peur puis lentement une sensation de déjà vu calma les battements effrénés de son cœur. Il était allongé dans un lit étroit, aux draps douteux. Des relents de moisissure s'échappaient du matelas, à chacun de ses mouvements. La jeune fille était à ses côtés. Son visage de porcelaine semblait refléter la lumière sombre et malsaine de la pièce. Ses grands yeux verts étaient totalement vides et vitreux, plus aucune émotion ne paraissait dans son regard lointain. Entre ses lèvres entrouvertes, il ne distinguait que du vide, comme une longue galerie plongée dans l'obscurité, un tréfonds sombre. Elle approcha, timidement, sa main cadavérique du visage endormi. Ses doigts tremblants finirent par effleurer sa chair. Aussitôt, la pièce s'embrasa livrant aux flammes le corps évanescant de la jeune fille qui se carbonisait en crépitant, dans des hurlements déchirants de douleur.

Dorian (Seth) finit par ouvrir les yeux. Des dizaines de visages étaient penchés sur lui. Il avait du mal) se souvenir de qui étaient ces gens. Il ne comprenait pourquoi il était vautre sur le sol, au milieu de relents d'un odeur rance, sans doute du vomir. Il se redressa et vint s'adosser aux tuyaux. L'image de l'adolescente qu'il suivait, en prise avec les flammes, se calcinant sous ses yeux, continuait de l'obséder. Il ne voulait pas la perdre. Elle était son seul espoir, sa seule envie de vivre, en quittant cette existence souterraine pour la surface. Elle ne pouvait l'abandonner comme ça.

Pour reprendre ses esprits, il inspira à fond et se rendit alors compte de l'odeur de gaz qui emplissait la pièce. La tête lui tournait à nouveau mais il ne voulait pas défaillir. Il remarqua alors la main fine tendue vers lui. Il la saisit et put alors se redresser. Durant quelques instants encore, des phosphènes lui masquèrent la vue. Un tremblement imperceptible secouait tout son corps et son estomac vide se contractait douloureusement, ne pouvant plus rien expulser. Il se sentit tomber vers la gauche mais des bras le retinrent fortement. Lorsqu'il se décida à rouvrir les yeux, les halos avaient disparu pour laisser place à quelques vers lumineux se lovant encore dans ses globes oculaires. Elle avait le visage baissé sur ses mains tremblantes. Dorian (Seth) ne pouvait voir que ses cheveux gras répartis de part et d'autre d'une raie hasardeuse. Elle ressemblait à une enfant. Elle paraissait si frêle. Elle finit par lever la tête vers lui. Ses yeux étaient empreints d'une dureté incroyable. Ils semblaient incrustés dans leurs orbites, cernés par des sourcils noirs froncés et par des poches violacées. Elle avait un nez fin, des pommettes saillantes et les lèvres déchirées par la soif. Il ne sut dire si son teint couleur d'olive venait de la faible lueur qui se mourait au centre de la pièce ou si sa peau avait réellement cette teinte cadavérique. Depuis combien de temps était-elle là ? Avait-elle, elle aussi, désiré fuir cette vie pour atteindre la surface ? Était-il destiné à dépérir comme elle allait invariablement périr ?

Un ronflement sourd se mit alors en route. La respiration rauque semblait se jeter contre les murs avec force, se précipiter dans la pièce et s'enrouler autour du jeune homme perdu. Soudain, un froid intense le fit frissonner. Une main glaciale semblait balader ses longs doigts sur ses reins fragiles. Christiana lui expliqua, par des gestes, qu'il s'agissait de la soufflerie. Il avait déjà oublié. Il lui semblait évoluer dans un monde onirique, totalement séparé de la réalité. Son désir d'échapper à cette vie ne s'en fit que plus pressant.

Il ne pouvait partir maintenant. L'air gelé de la soufflerie l'épuiserait trop vite, le tuerait même avant qu'il ne puisse atteindre le matin. Christiana l'invita à se joindre à eux jusqu'à ce que la ventilation cesse. Dorian (Seth) était impatient. Il ne voulait plus perdre de

temps. Il ne voulait pas que la jeune fille au parfum si enivrant l'abandonne ici, au milieu des rats. Christiana resserra son étreinte autour de ses doigts gelés. Il ne pouvait partir maintenant...

Dorian (Seth) était assis à proximité de la flamme cependant il tremblait de plus en plus. Il n'osait imaginer l'état dans lequel il aurait été s'il avait bravé la tourmente glaciale. La fumée, aussi faible fut-ce-t-elle, lui brûlait les yeux, peut-être était-ce également la fatigue. Il plaqua encore plus ses genoux cagneux contre ses clavicules saillantes, sentant à peine le frottement des os, tant le froid était saisissant. Les hommes, regroupés autour de la sortie métallique, là où la flamme timide tentait désespérément de vaincre le froid emplissant la pièce, s'étaient mis à chanter d'une voix grave. Dorian (Seth) trouvait ces chants si beaux. Ils semblaient exprimer toutes leurs peines. Christiana s'approcha du jeune homme recroquevillé, posa délicatement une couverture sur ses épaules osseuses et vint se blottir contre lui. C'était la première fois qu'on lui prêtait une telle attention. C'était même la première fois qu'il voyait un geste d'affection.

Sa main rugueuse s'insinua dans le tissu froissée de sa chemise. Le contact de cette chair froide l'emplit d'un certain malaise. Il sentait le grain râpeux de ses doigts sur la peau tendue par ses côtes. Il baissa le regard et vit ce bras menu, nervuré de coulées violacées. Elle lui paraissait si fragile. Ses yeux, cernés de noir, le dévisageaient avec tristesse. Elle baissa à nouveau le regard et se serra contre son corps encore tremblant. Cette étreinte lui insuffla une faible chaleur que même l'air ambiant ne semblait pouvoir étouffer. Il fit glisser son bras jusqu'aux hanches de la jeune fille et l'attira contre lui, comme pour préserver cette chaleur dérobée. Lentement, elle laissa tomber sur le sol ses vêtements, durcis par la crasse, et révéla son corps nu. Dorian (Seth) observa ce petit corps frappé par le marasme. Elle paraissait encore plus petite maintenant. Elle n'arborait aucune forme féminine mais ressemblait plutôt à une enfant d'une pâleur cadavérique. Lorsqu'elle s'allongea sur lui, il put discerner les nécroses qui maculaient son dos cependant il la désirait, en oubliant presque son désir de quitter ce monde caverneux. Nerveusement, il fit glisser la chemise sale sur ses épaules, exhumant ainsi ses côtes fragiles. Il la saisit par la taille et roula vers le coin le plus obscur de la pièce.

Un léger mouvement le tira de son sommeil. Pour la première fois depuis bien longtemps, il n'avait été agité par aucun rêve, aucune de ces hallucinations qui lui faisaient craindre, chaque soir, le moment où le sommeil avait raison de lui. Christiana était encore allongée à ses côtés, son corps bleui par le froid, recroquevillé vers lui. Il pouvait voir ses yeux clos s'agiter sous ses paupières, ne perdant rien de ces visions oniriques. Il vint se blottir contre elle pour la recouvrir de cette chaleur qu'elle lui avait fait découvrir la veille. Lorsqu'il plaqua son corps contre elle, il vit ses paupières s'étirer doucement. Elle se réveillait dans ses bras. Toute sa vie, il avait secrètement espéré s'éveiller auprès d'une femme, sans se soucier du reste du monde. Ce ne fut que lorsqu'elle lui adressa un sourire timide mais empli de toute la chaleur qu'elle pouvait y mettre, qu'il prit conscience qu'il ne pensait plus du tout à son ange roux ni à sa fuite vers la surface. Il se sentait bien, là. Il avait enfin trouvé la vie telle qu'il l'imaginait. Il ne désirait plus quitter cet endroit.

Depuis le lever, il n'avait pas une fois songé à cette soudaine apparition aux cheveux couleur de feuilles mortes qui, dans le sillage de son parfum suave, l'avait entraîné jusque dans les recoins les plus sombres de la ville. Une fragile étincelle de bonheur semblait poindre dans son cœur dévasté. C'était la première fois qu'il savourait un moment et pensait, sans aucune appréhension, au lendemain. Il lui semblait ressentir de la joie auprès de Christiana.

La journée s'égraina lentement chacun de ses moments lui sembla merveilleux, du moins par rapport à ce qu'il avait connu jusqu'alors. Cependant, alors qu'il demeurait seul, près de la petite flamme torturée qui s'extirpait, avec difficultés, de la bouche rouillée du conduit, ses yeux se posèrent sur une silhouette blanche. La pièce était plongée dans une obscurité totale et silencieuse. Elle se tourna vers lui et s'approcha, virevoltant dans des méandres de tissus blancs. Dorian (Seth) laissa se perdre son regard dans les yeux larmoyants de la frêle apparition. Il lui semblait se noyer dans cette immensité d'un vert profond. De ses mains délicates, elle souleva le voile qui recouvrait son visage et le rabattit sur ses longues boucles aux reflets crépusculaires. Dans la lueur tremblante de la flamme, seul son visage lui était visible. Le faible corps incandescent y étirait des ombres lascives, le couvrant d'une dentelle sombre. Elle retrouva légèrement ses lèvres et laissa échapper un mince souffle. La flamme se courba devant cet air glacial. Ophélie le fixa sans aucune expression particulière puis, délicatement, elle pencha la tête vers la droite, fronçant légèrement ses sourcils au dessin parfait, dans une moue interrogatrice. Un souffle mystérieux semblait à présent balayer la pièce. Un long tremblement lui remonta l'échine, irradiant en chair de poule dans tout son buste. Ses doigts le firent souffrir tant leurs extrémités étaient gelées, bleuies par le froid. L'air s'engouffrait sauvagement dans la chevelure écarlate de la sylphide. Ce vent était oppressant. Aucun bruit ne venait troubler ce silence pesant, hormis la respiration de la jeune fille et le battement effréné de son cœur. Elle n'avait eu besoin de parler pour qu'il comprenne la raison de sa venue. Elle s'approcha de lui, révélant à la flamme son buste nu enlacé dans des barbelés de dentelle, tendant vers lui un bras gracile. Dorian (Seth) baissa son regard perdu vers le membre tendu. Elle était d'une pâleur effarante. Sa peau était si blanche qu'elle en paraissait bleue. Soudain, un détail le frappa sur cette chair si parfaite. Il remarqua sur son poignet délicat une longue cicatrice boursoufflée et violacée. Il n'eut pas le temps de s'attarder plus. Elle approcha ses doigts fins, aux ongles cyanosés, et frôla à peine son torse que déjà une force glaciale lui opprimait la cage thoracique, empêchant le moindre souffle de passer. La jeune fille, remarquant ce malaise, retira vivement sa main et, dans un tumulte de voiles immaculés, sombra dans l'obscurité emportant avec elle la flamme timide et plongeant la pièce dans les ténèbres.

Au milieu de quelques étincelles, une nouvelle flamme pusillanime vint étirer son corps maigre. Dans cette lueur hésitante, il ne distinguait que le tremblement qui agitait ses mains et n'entendait plus que le crépitement de la petite flamme au cœur bleu. Il se sentait à nouveau seul, abandonné à son triste sort, dans ces galeries sombres et humides. Il ne savait plus quoi faire, qui suivre... Il se sentait perdu dans ce silence macabre que ne dérangeait que le tambourinement incessant de son cœur aux abois.

Alors que des larmes de désespoir commençaient à creuser leur sillage sur ses joues émaciées, Dorian (Seth) entendit les voix monocordes des habitants de ces galeries sans lumière. Christiana tentait de se frayer un chemin entre les corps immenses de ses compagnons. Elle s'approcha de lui dans une marche précipitée et vint s'agenouiller à ses côtés. Elle ne remarqua pas les traces sales qui fendaient ses joues en deux pour venir mourir à la commissure de ses lèvres. Il s'essuya du revers de la main, maculant ses joues d'une vase marron.

Ce ne fut que, le saisissant par la main, elle lui indiqua l'heure du repas, qu'il se rendit compte que son estomac creux se tordait sur lui-même, lui infligeant de graves souffrances. Christiana vint se coller à lui et marcha vers une autre sortie de gaz où tous les occupants des galeries s'étaient rejoints pour manger. Aucun d'eux ne leur prêta attention. Ils mâchaient bruyamment, ponctuant leurs mastications d'éruclations. Dorian (Seth) ne parvenait pas à voir,

de là où il était, l'objet de leur appétit si sauvage. Il ne pouvait que voir les bras tendre avec avidité vers ce qui semblait être un plat. Christiana resserra l'étreinte autour de sa main et l'attira vers une place disponible, aussi petite fut-ce-t-elle. Il se laissa mener jusqu'à un endroit d'où il pouvait désormais voir les mets qu'ils dévoraient littéralement. Encore recroquevillé vers la sortie de gaz, la tête pendante, les membres mous s'écrasant sur le sol souillé, dans une véritable mare de sang, un bébé gisait, les yeux grand ouverts. Les monstres se repaissaient de leur propre chair. Alors que le souffle commençait à lui manquer, il vit une femme arracher violemment la petite jambe dodue et mordre dedans à pleines dents. Un haut-le-cœur bruyant lui brûla la gorge. Un bruit strident s'échappa de son larynx et un homme au visage maculé de sang se tourna et le fixa méchamment. Dorian (Seth) détourna le regard du visage hirsute et vit alors Christiana plonger sa main dans le ventre de l'enfant sacrifié à leur faim, déchirant sa petite chair grasse et arrachant ses côtes flexibles pour les porter à sa bouche. Il eut à peine le temps de se retourner et vomit sur le mur. L'odeur écœurante de l'hémoglobine lui convulsait l'estomac. Des larmes l'empêchaient de distinguer les ombres se partageant le fruit de leurs entrailles. Il lui sembla entendre un appel mais il ne voulut se retourner. Il ne souhaitait plus appartenir à ce monde. Il désirait à présent regagner la surface plus que tout au monde, rejoindre cette terre délaissée où l'attendait la jeune fille aux cheveux de feu.

Dorian (Seth) s'éloigna, à grands pas, de l'immonde spectacle et s'enfonça plus profondément dans les dédales sombres. Il ne parvenait pas à chasser l'image de cet enfant désarticulé offert à l'appétit féroce de ses parents. Le simple fait d'y penser lui donnait déjà la nausée, à tel point qu'il finit par s'adosser à un des murs, ses jambes tremblantes ne parvenant plus à le porter. Il ferma les yeux pour tenter de se défaire de cette vision d'horreur mais rien ne semblait y faire. Son souffle se faisait de plus en plus haletant. Il s'étouffait à chacune de ses inspirations. Soudain, il sentit une vague gelée se saisir de son corps malingre et le plaquer contre la paroi humide. Lentement, il desserra ses paupières et ouvrit les yeux. Elle se tenait face à lui, impassible. Elle dissimulait son corps sous une cape de plumes blanches qui ressemblait à deux immenses ailes rabattues sur ses épaules fragiles. L'air frais et fleuri qui émanait de la jeune fille l'enivrait. Son visage était quasiment collé au sien cependant il ne sentait pas sa respiration sur sa peau. Elle le fixait d'un air inquiet puis, dans un murmure, elle laissa s'évader, entre ses lèvres charnues, quelques susurrements inaudibles. L'une des ailes tomba sur son avant-bras délicatement plié et rabattu sur son cœur, laissant deviner sa poitrine généreuse comprimée dans un bustier semblant sculpté dans la glace. Il nota, à ce moment là, que sa nuque, si raide était maintenue par cette draperie tissée de givre. Il voulut s'approcher mais, fronçant les sourcils, elle recula jusqu'à se fondre, à nouveau, dans l'obscurité ambiante.

La nuit se faisait à présent moins intense. Il percevait la galerie dans l'ombre mais se guidait tout de même en laissant sa main frôler les murs de plus en plus rugueux. Il avançait rapidement dans les couloirs déserts, de peur de se faire surprendre par la soufflerie. Il marchait, longeant la cloison épaisse, lorsqu'il vit se découper dans le noir, un objet ramassé contre le mur à sa gauche. Alors qu'il n'était plus qu'à quelques mètres, une odeur pestilentielle lui parvint aux narines. Il ne reconnaissait pas cette puanteur qui l'oppressait de plus en plus, à mesure qu'il s'en approchait. Pratiquement sur la silhouette, il dut porter sa main sur le bas de son visage pour pouvoir déglutir. La chose ressemblait à un corps. Dorian (Seth) s'agenouilla devant cette chose recroquevillée contre le mur. Ce qui ressemblait à une tête ne présentait plus qu'une très fine couche de peau verdâtre, recouverte d'un liquide visqueux et jaunâtre. Les paupières semblaient avoir été rongées et laissaient désormais apparaître des yeux exorbités et vitreux. Les lèvres paraissaient également s'être desséchées au point de ne plus recouvrir ni dent, ni gencive. Les cheveux pendaient par touffes sèches sur ce visage dévasté. Dorian (Seth) allait détourner les yeux du triste tableau qui s'offrait à lui

lorsqu'il remarqua que les bras osseux serraient quelque chose contre la poitrine du cadavre. Délicatement, il tira le bras vers lui, en faisant attention à ne pas briser les os friables. L'humérus lâcha d'un coup, laissant échapper le paquet blotti dans ces bras protecteurs. Le cadavre d'un bébé vint se fracasser le crâne sur le sol. Cette femme, pour protéger son enfant, avait certainement du fuir la tribu mais s'était laissait surprendre par la soufflerie et était morte de froid, serrant son enfant contre elle, espérant naïvement le préserver de l'air glacé. Dorian (Seth) se releva et s'éloigna hâtivement. Ne voulant pas partager le même sort que cette femme, il détala dans la galerie, emplissant ce labyrinthe obscur de l'écho de ses pas précipités.

Il marchait depuis longtemps. Il était essoufflé et souffrait de la chaleur qui tombait lourdement du plafond mais savait qu'il ne devait pas s'arrêter. Il avança encore de quelques pas lorsqu'il entendit, derrière lui, un lointain cliquetis. Il ne comprit pas tout de suite qu'il s'agissait de la ventilation qui venait de s'enclencher puis un souffle frais lui signala qu'il était maintenant hors de danger et qu'il pouvait enfin s'allonger et se reposer, sans craindre de ne pouvoir se réveiller. Il se coucha sur le sol rugueux et vint se lover contre la pierre. Il se dégageait du mur une chaleur désagréable. La fatigue l'envahit soudain. Il avait peine à maintenir ses paupières ouvertes. Ses oreilles bourdonnaient sensiblement, ne le laissant distinguer que les hurlements incessants de son estomac vide qui se tordait violemment. Bientôt, il se laissa aller à son inconscience sans songer à ces démons qui le torturaient dès qu'il s'abandonnait au sommeil.

Il avançait dans l'obscurité totale. Il ne distinguait absolument rien mais sentait ses pieds s'enfoncer dans ce sol visqueux et menaçant. Il lui semblait sentir des mains le saisir aux chevilles, sans qu'il puisse les distinguer. Une musique envoûtante rythmait ses pas, sans même qu'il se demanda d'où elle venait. Il avançait prudemment vers un but inconnu. Soudain, il crut apercevoir une lueur au fond du tunnel, sans doute une issue à cet antre, ce cauchemar. Il marchait d'un pas plus pressant tout en prêtant cas à ne pas se laisser prendre par les doigts implorant. Des murmures emplissaient le corridor plongé dans l'ombre, des pleurs, des geignements plaintifs. Il s'arrêta devant sa silhouette accroupie. Elle lui tournait le dos, les genoux étreints dans ses bras maigres, ses cheveux caressant avec envie le sol mouvant. Lentement, elle lui fit face, tout en se relevant. Dorian (Seth) put alors lire dans ses yeux et la vit se reculer sensiblement, se tapir progressivement dans le noir. Il sentit alors une vive chaleur courir le long de son corps. Il regarda, avec effroi, ses mains en feu mais n'y vit aucune flamme cependant sa chair craquelée, carbonisée, se racornissait pour tomber en flocons de cendre à ses pieds. Affolé, il porta le reste de ses mains à ses joues et sentit, là encore, sa peau s'effriter entre ses doigts dépecés. Il baissa les yeux vers le sol et ses lambeaux de chair le maculer. La douleur était insoutenable mais il ne pouvait bouger. Il inspira une dernière fois un air brûlant au moment où la vague de feu invisible atteignit son cœur. Une pointe de douleur lui transperça la poitrine de part en part, sous les yeux horrifiés de la jeune fille aux cheveux flamboyants.

Une inspiration saccadée le ramena à la réalité. Il demeurait interdit, empli d'effroi, sentant encore les traces poisseuses de son songe glisser mollement de son cerveau. Il tenta de maîtriser les frissons qui parcouraient son corps mais n'y parvint pas. La terreur le possédait entièrement. Ses membres tremblaient et il sentit des larmes lui arracher le visage, sans pour autant apaiser le feu qui l'habitait. Ses joues s'embrasaient mais son corps frissonnait... Il gisait, lamentable et seul, sur le sol sale et humide. Il croyait mourir...

Il eut tant aimé pouvoir discerner la silhouette fuyante de la jeune fille dans la noirceur du tunnel mais il ne vit rien. Il était seul dans ce couloir, sans être réellement

certain d'avoir pris la bonne décision, le bon chemin. Il s'adossa quelques instants au mur pour reprendre son esprit lorsqu'il prit conscience de sa soif. Il déglutissait difficilement et sentait sa gorge pâteuse vibrer à chacune de ses inspirations. Son rêve n'avait fait qu'accentuer cette soif. Maintenant, il ne songeait plus qu'à boire, en espérant survivre jusqu'à ce qu'il trouve de l'eau.

Il se traînait dans le couloir, se sentant comme opprimé par cet air sec qui semblait venir s'écraser avec force contre les pierres poreuses. Il titubait et avait de plus en plus de mal à demeurer debout. Il passa la langue sur ses lèvres. Elles étaient crevassées, éclatées par cette soudaine aridité. En dépit de sa détresse, il ne perdait pas totalement espoir. Il espérait encore atteindre un point d'eau voire la surface avant qu'il ne se dessèche et s'écroule dans les bras ouverts de la mort. La soif était insoutenable. Jamais il n'aurait songé périr ainsi.

Il fit encore quelques pas puis s'effondra lourdement, laissant sa tête taper contre le mur rugueux. Il n'avait plus la force de continuer. Il ferma les yeux et se laisser aller lentement. Il en était fini de son escapade vers la liberté. À la place de cette vie libre qu'il avait tant cherchée, il trouvait la mort. Peut-être était-ce là sa seule liberté, Peut-être que la jeune fille n'avait fait que l'attirer vers son trépas par son rire, la vie qu'elle dégageait, et qu'il s'était volontairement laissé tenter comme les pêcheurs grecs qui précipitaient leurs bateaux contre les récifs, en se laissant guider par des chants envoûtants.

Il ne voulait pas crever comme ça, en se disant qu'il avait finalement tout manqué de sa vie, même la façon dont il y mettait fin.

Il allait lâcher prise, s'abandonnant à l'inconscience, lorsqu'il entendit, très faiblement, le chaos lointain d'une pluie fine. Un sursaut de vie pénétra violemment ses bronches, dans une inspiration douloureuse. Cela lui procura une sensation étrange, celle de sentir la vie revenir en soi. Prenant appui sur le mur, il se hissa sur ses jambes agonisantes et se dirigea vers la pièce où résonnait, de plus en plus fort, l'impact des gouttes d'eau sur le sol de béton. Au bout de quelques mètres, il sentit les chairs lacérées de sa paume le lancer et il dut se résoudre à lâcher le mur, s'imposant ainsi une démarche chancelante. Les battements de son cœur s'emballaient à mesure qu'il approchait de la salle. Il continuait à marcher lorsqu'il prit conscience qu'il se trouvait sous l'averse. Il tomba à genoux, sentant les gouttes s'écraser sur son front en sueur, et, pour la première fois de sa vie, ou du moins aussi loin que sa mémoire le lui permettait, il rit. Il ne le remarqua pas tout de suite. Il sentit simplement un ronflement étrange et rauque au fond de sa gorge puis le son insolite lui parvint aux oreilles. Enfin, il comprit ce qui lui arrivait. Les germes de vie que lui avait inculqués cette petite rousse commençaient à prendre et il sentit, dans cette lutte intestine que se livraient les deux penchants de son âme, la vie prendre le dessus.

Dorian (Seth) finit par lever la tête vers ce déluge incompréhensible. Au-dessus de lui, se croisaient toutes les canalisations de la ville qu'il avait quittée. Durant quelques minutes, il avait réellement cru sentir la pluie s'écraser sur son corps sale. Maintenant, il se sentait déçu, voire honteux, d'avoir été si naïf, d'avoir pu croire, ne fut-ce qu'un instant, qu'en levant les yeux, il apercevrait un ciel nuageux, déchiré par des éclairs violacés. Il se releva et s'approcha d'une flaque un peu plus profonde dans laquelle il pourrait éteindre sa soif. Se penchant au-dessus de celle-ci, il distingua son visage.

Sa peau, d'un teint grisâtre, semblait tendue sur ses os saillants. Son regard, perdu dans l'onde frémissante de la petite mare, ne reflétait aucune expression, dans le carcan sombre de ses cernes. Ses lèvres, craquelées par la soif, semblaient fiévreusement ouverte sur une ancre desséchée. Soudain, dans le tumulte de ses cheveux hirsutes, il lui sembla apercevoir une zone

plus claire, juste au-dessus de sa tête. Plissant ses yeux sombres pour se concentrer sur la tâche, il remarqua alors le visage de la jeune fille rousse mais une pâleur étrange semblait l'avoir recouvert. Ses longs cheveux ondulés ne dégageaient plus cette vigueur qui lui évoquait une tempête d'automne. Ils semblaient à présent tomber mollement sur le visage cadavérique, inerte. Il vit alors, posés sur la fine toile de chair marbrée qui s'étirait dans les ombres jetées sur son visage, ses yeux. Ses yeux blancs. Elle semblait morte...

Dorian (Seth) se retourna vivement pour lui faire face mais il était seul dans la pièce...

Durant un instant, malgré la chaleur qui régnait dans la pièce, il sentit un frisson s'immiscer en lui, un trouble glacé l'envahir. Il demeura un long moment, scrutant en vain les ténèbres, à la recherche de son doux visage.

Il finit par se relever. Sa soif étanchée, il avait tout de même peine à tenir sur ses jambes frêles. Il les sentait se dérober sous lui. Il était à bout de force et perdu dans ces interminables galeries. À nouveau, il doutait. Il doutait de l'existence de la jeune fille, il commençait même à douter de l'existence d'une vie à la surface. Peut-être était-ce vrai. Peut-être que le soleil brûlant avait eu raison de toute forme de vie. Peut-être...

Alors qu'il avançait timidement, toujours plongé dans le noir, il aperçut enfin sa silhouette fine. Elle avait le visage tourné vers lui et semblait lui adresser un sourire. Elle tendit vers lui une main translucide et, d'un geste lent, l'invita à le suivre. Dorian (Seth) s'approcha prudemment d'elle, de crainte de la faire s'évanouir. Les traits délicats de son visage, perdus dans la fourrure de son col, étaient animés d'une expression de gaieté. Son parfum l'enivrait totalement. Il n'avait plus réellement l'impression de marcher. Il était littéralement attiré par elle. La chaleur était devenue insupportable mais il continuait à s'approcher d'elle. Lorsqu'il arriva enfin à son niveau, elle se tourna, dans un bruissement de tissus froissés, l'effleurant presque. Dorian (Seth) la suivait, pratiquement inconscient, comme porté par elle, se laissant bercer par sa douce respiration. Il savait désormais qu'il allait la rejoindre. Il sentait la surface s'approcher.

Il la regarda. Elle était si belle, étriquée dans son corset de tulle, laissant pendre de son coude fin sa large étole sur le sol. Son visage, bien que dissimulé dans l'épaisse hermine, avait désormais pris une étrange expression. Se mêlaient dans son regard, à la fois, cette joie qui l'avait ensorcelé mais également une certaine tristesse. Ce voile de tristesse de chagrin qui avait recouvert ses yeux lui évoquait le visage de l'homme que l'on mène à l'échafaud.

Elle s'arrêta soudain et plongea son regard triste dans ses yeux. Il ne comprenait pourquoi mais il redoutait ce moment. Il avait l'impression que s'il détournait le regard maintenant, il n'aurait plus jamais le loisir de la contempler, d'entendre son petit rire mutin. Elle lui sembla si fragile qu'il eut envie de la serrer contre lui mais son regard l'en dissuada. Elle tourna enfin le visage et lui désigna d'une main tremblante une volée d'escaliers puis elle resserra l'étole sur sa nuque comme si un frisson, incompréhensible par cette chaleur, l'avait envahi. Il eut un dernier regard pour elle et, comprenant qu'il devait continuer seul, gravit la première marche. Sa semelle sembla s'enfoncer dans la pierre mais il poursuivit son ascension, sentant enfin le souffle chaud de la liberté battre ses tempes. Une vive excitation secouait tous ses membres. Arrivé à la moitié des escaliers, il se fit volte face pour apercevoir une dernière fois son guide timide. Elle se tenait au pied des marches et lorsqu'elle vit qu'il la regardait, baissa la tête comme pour dissimuler une larme.

Il se retourna vers la porte qui lui faisait face, l'image rémanente de ce visage empli de tristesse encore présente. Il faillit redescendre les escaliers et se précipiter vers elle mais, sans en comprendre la raison, il savait que son destin était là, devant lui. Il posa la main sur le métal brûlant de la poignée et poussa de toutes ses forces. Ses efforts finirent par avoir raison de la porte qui céda dans un grincement suraigu.

D'ombres et de lumières

L'espace d'un éclair, il put contempler le triste spectacle de cette ville ravagée par le feu ardent de ce soleil en éruption puis il sentit ses yeux fondre doucement sur ses joues brûlées. Il sentit sa chair noire s'arracher en braise de son corps. Il sentit même ses os se calciner, la mort scléroser ses membres. La lutte était finie. La faille de la mort s'ouvrait, béante, devant lui. Il comprenait à présent qu'elle n'appartenait plus à la surface. Elle était certainement morte quelques temps avant que le soleil n'étende sa lave en fusion sur l'écorce terrestre. Elle était morte et c'était elle qui avait su lui insuffler cette envie de vivre. Une sensation de bien-être comme il n'en avait jamais ressentie l'envahit progressivement. Il baignait dans une lueur douce. Soudain, alors qu'il s'élevait vers cet éden tant recherché, il vit un corps tomber à côté de lui. Dans sa chute, ses doigts ne firent qu'effleurer les siens et déjà des tentacules de vase d'un noir si intense qu'il ne reflétait rien enveloppaient peu à peu son corps nu qui se couvrait d'ecchymoses et de plaies. La gaieté avait totalement disparu de son regard. Maintenant, ses yeux reflétaient la peur et la douleur en même temps. Il vit son corps s'enfoncer dans cette boue obscure. Seuls son visage et quelques mèches rousses persistaient encore dans la lumière. Une gigantesque main visqueuse se saisit soudainement du visage fin de la suppliciée et l'engloutit entièrement dans les enfers.

Il comprenait maintenant pourquoi cette tristesse dans son regard alors qu'elle le regardait gravir paisiblement les marches menant à la surface. Par amour, elle lui avait offert sa place au Paradis afin de ne plus le voir souffrir. Par amour, elle s'était sacrifiée pour lui...